

**La médecine dans l'œuvre
et la vie de Victor SEGALEN :
De la thèse à la Chine,
en passant par la Polynésie ***

par le Docteur Patrick VIEUVILLE

Victor Segalen aurait 100 ans aujourd'hui. Et pourtant, il y a 60 ans bientôt qu'il a quitté le monde des vivants qui prend doucement conscience de la richesse de l'existence de ce grand écrivain qui gagne doucement la place qui lui revient au firmament de la littérature française. Segalen, en 41 ans d'existence, a fait le tour du monde en voyageant, mais a également su aborder de nombreuses facettes de la vie de tous les jours en étant non seulement médecin, (et non pas malgré tout médecin), mais aussi écrivain, ethnologue, sinologue, poète, époux et bon père de famille.

Né à Brest le 14 janvier 1878, l'avenir du jeune Victor Segalen est orienté par son énergique mère vers une situation tout à la fois respectable du point de vue social et bien rétribuée. La pharmacie semble correspondre à ce choix. Le jeune Victor en décidera autrement en s'orientant vers la médecine sans pour autant que l'on puisse parler de véritable vocation. Il s'agit plutôt d'un aboutissement logique, pour celui qui fut un excellent élève, même si ses études se déroulèrent avec des hauts et des bas : recalé au « bac » en 1893, reçu en 1894, prix d'excellence l'année suivante en philosophie et reçu alors avec mention très bien. Il entre en octobre 1896 à l'Ecole de Médecine navale de Brest, échoue au concours d'entrée de l'Ecole de Santé de Bordeaux en 1897, et réussit brillamment en 1898. Il a 20 ans. Il a vécu la première moitié de sa vie.

Une thèse de médecine a été consacrée en 1964 par André Le Moigne, élève de l'Ecole de Santé de la Marine à Bordeaux, au séjour de Segalen

* Communication présentée à la séance du 16 décembre 1978 de la Société française d'histoire de la médecine.

dans cette même école. Le jeune Victor, séparé de sa famille demeurée en Bretagne, subit la discipline rigide de l'Ecole. Mais, si l'on en croit une lettre adressée à sa mère le 26 septembre 1898, le menu de la cantine est plus qu'acceptable : « huitres, poisson frit à l'huile, lapin, dessert, 1/4 de vin ». Le bizutage à son arrivée a été discret : lits remués vers 11 heures du soir par les anciens, Segalen l'accepte comme une façon originale de s'endormir !

Dès le 17 octobre 1898, Segalen écrit ce qui apparaîtra plus tard évident aux lecteurs de son œuvre : « Je profite de mes loisirs pour prendre un peu d'avance en anatomie, car il nous reste à voir la partie la plus intéressante : les organes des sens ».

Rapidement, faisant fonction d'externe des hôpitaux, brillant étudiant, le premier de sa promotion, il commence également une licence de sciences. A Bordeaux, Segalen découvre la musique et la photographie, tandis que la littérature occupe une place encore modeste dans ses loisirs, l'interdiction faite par l'école de posséder des livres autres que ceux d'études y contribuant peut-être. Sa correspondance familiale fera apparaître l'intérêt qui va croissant pour la littérature et l'art. Il y est également possible de lire cette phrase à ne pas prendre à la lettre : « ... mon horreur de la médecine va jusqu'à l'exaspération » ce qui, sorti du contexte, pourrait apparaître comme désintéressé pour la « chose médicale », ce que sa vie professionnelle n'a jamais confirmé. A cette période, Segalen est très dépressif ; suite aux difficultés qu'il éprouve à être en accord avec ses parents, son école et sa liaison avec Mademoiselle L., Un congé de maladie lui est accordé à Brest dans sa famille ; il voyagera et commencera ses rencontres littéraires, en particulier Huysmans.

Il lui faut envisager le choix d'une thèse. « En aucun cas », écrit-il à ses parents le 9 juillet 1900, je ne voulais « me lancer dans de petites explications anatomiques ou de vagues données de chirurgie ». Il évoque quatre sujets possibles : le dédoublement de la personnalité, l'analogisme sensoriel, la médecine dans l'ancienne Egypte et enfin l'hystérie et l'hypnotisme dans l'œuvre wagnérienne. Puis il ébauche une idée d'étude pour le *Mercur de France*, consacrée aux synesthésies et à l'école symboliste. Ceci l'amène à de nouveaux contacts dans le monde littéraire : Huysmans bien sûr, mais aussi Rémy de Gourmont, Saint-Pol-Roux, de Fleury, Brioux, Catulle-Mendès, ainsi que Max Nordau qui est également médecin. Thèse et articles évoluent de concert et les plans se précisent. La première partie consacrée à la façon dont les artistes se documentent sur le monde médical sera le sujet de la thèse, tandis que la seconde partie qui est le développement fera l'objet de la publication. Et le 29 janvier 1902, Victor Segalen soutient sa thèse devant un jury présidé par le professeur Morache. Cette thèse est publiée à Bordeaux par l'Imprimerie Cadoret sous deux aspects : l'un est celui d'une classique thèse pour le doctorat en médecine (n° 60) mentionnant sur la couverture la Faculté et les examinateurs de la thèse, la date de soutenance, ainsi que son titre : *L'observation médicale chez les écrivains naturalistes* et le nom de son auteur, Victor-Joseph-Ambroise-Désiré Segalen, élève de l'Ecole principale du Service de Santé de la Marine. On trouve également

dans le corps de l'ouvrage la liste des enseignants de la Faculté de médecine et de pharmacie de Bordeaux, ainsi qu'à la fin de l'ouvrage les « Vu et Permis d'imprimer » du Président de thèse, du Doyen et du Recteur, en date du 12 janvier 1902 ; l'autre est celui d'un ouvrage destiné au public avec une couverture ne portant que les mentions suivantes : le nom de l'auteur, Dr Victor Segalen ; le titre, différent de celui de la thèse et qui est celui passé à la postérité : *Les Cliniciens ès-lettres* ; un sous-titre : *l'Ecole du Document humain. Edmond de Goncourt, La Faustin* (préface) et en bas de page les initiales de l'auteur dans un graphisme artistique. Bien sûr, à l'intérieur de l'ouvrage, ni liste d'enseignants, ni permis d'imprimer, mais pourtant toutes les dédicaces à ses maîtres et amis, et en plus des frises en haut des têtes de chapitre. La composition de la thèse a, probablement pour des raisons économiques, été conservée mais l'austérité du document universitaire a été adoucie autant qu'il a été possible par l'imprimeur. Deux titres pour un même ouvrage, Segalen commence déjà à se démultiplier.

L'idée maîtresse de la thèse de Segalen est ambitieuse, puisqu'il veut analyser la mode scientifique apparue dans la littérature à la fin du XIX^e siècle et en particulier attirer l'attention sur l'importance prise par les maladies mentales dans cette littérature. Il veut traiter ce sujet en médecin, c'est-à-dire avec rigueur et précision. Il veut montrer que l'impassibilité médicale est la condition ou la marque d'un passage de l'ordre de l'émotion à l'ordre de l'esprit. Il oppose le médecin qui décrit les symptômes pour arriver au diagnostic et à la guérison au romancier qui choisit les symptômes pour créer l'émotion. Dans l'introduction, après avoir rappelé qu'Edmond de Goncourt veut « faire un roman bâti sur des documents humains », Segalen écrit (ce qui surprendra) : « Ce désir du vrai avait déjà hanté Balzac. Mais son œuvre, désuète de l'aveu même de Flaubert, reste éparpillée et bien documentaire. » Tandis que Taine apparaît pour Segalen comme initiateur du mouvement réaliste : « De tout petits faits bien choisis, importants, significatifs, amplement circonstanciés et minutieusement notés, voilà aujourd'hui la matière de toute science. » Segalen justifie son étude en écrivant qu'« il n'est pas déplacé à la science médicale d'apprécier la mesure dans laquelle cette école a tenu ses promesses, compris ses devoirs professionnels, conduit ses investigations cliniques, justifié, enfin, les droits arrogés. »

« Moins on sent une chose, plus on est apte à l'exprimer comme elle est » écrivait Flaubert. Cette définition correspond à l'impassibilité, vertu première de tout observateur, pour Segalen, s'il veut faire preuve de qualités cliniques pour rechercher le document humain. Mais cette impassibilité déjà difficile en matière de science et de métier apparaît à Segalen comme impossible à priori à l'artiste, car l'art est avant tout sélection, et de plus élaboration.

Segalen présente trois modes possibles d'investigation susceptible de procurer le document humain : la clinique objective, la clinique subjective, la documentation indirecte.

Pour la clinique objective, il faudrait réduire la vision des choses à la constatation strictement objective. Edmond de Goncourt s'est-il réservé matière à copie avec l'agonie de son frère, mourant de paralysie générale ?

Flaubert conseillait à Feydeau d'observer soigneusement sa femme, elle aussi mourante, pour en faire de bons tableaux ! Mais ce même Flaubert trouvait des limites à l'impassibilité qu'il savait si bien proposer, en ne résistant pas à la vue d'une trachéotomie et en ne pouvant la décrire dans *l'Education sentimentale*, le jeune Arnould guérissant par l'expulsion d'une fausse membrane. Pour Segalen, l'observation sur le vif suppose donc parfois certaines précautions et un entraînement préalable.

A ces descriptions partant d'un diagnostic connu et consciemment choisi, il est possible d'ajouter un autre mode d'observation objective, l'observation ignorante, vierge d'étiquette nosologique, exposant le symptôme pour lui-même. Shakespeare est le protagoniste parfait de ce procédé, avec la démence sénile du roi Lear, la manie aiguë à teinte érotique d'Ophélie, la mélancolie avec hallucinations de la vue de Lady Macbeth. Wagner, E. de Goncourt sont également cités en exemple.

Pour la clinique subjective, il faut gagner en pénétration d'analyse et en puissance d'expression. Il s'agit d'introspection douloureuse, car la douleur — surtout mentale — est aiguë et féconde, car elle fournit une grande intensité de vie des images. Parmi les exemples cités par Segalen on trouve le schéma du prodigieux et complexe *A rebours* de Huysmans, le cas de J.-F. des Esseintes, et chez Maupassant, *La Horla*.

Pour la documentation indirecte, obtenue de seconde main par des fréquentations médicales ou des lecteurs de manuels techniques, Segalen remarque qu'elle se distingue de l'observation directe par la même nuance qui sépare l'érudition de la science. Des exemples décrits sont extraits de Zola (*L'Assommoir*) ou de Dumas fils.

Pour le problème du vocabulaire médico-esthétique, Segalen insiste sur la valeur esthétique du vocabulaire médical autant que sur l'exactitude des termes employés. Il cite Rémy de Gourmont qui remarque que « les médecins de Molière parlaient latin, les nôtres parlent grec ». Segalen conclut cette thèse riche et brillante en écrivant que les observations naturalistes possèdent des qualités d'impartialité, de véracité, de précision, ce qui permet de dénommer les naturalistes d'authentiques cliniciens ès-lettres.

Sa thèse soutenue, après un bref séjour à l'hôpital maritime de Saint-Mandrier, le docteur Segalen est affecté à la *Durance* qui se trouve à Tahiti. Il rejoint son affectation en passant par les Etats-Unis, le temps d'attraper la fièvre typhoïde et de découvrir : « Quelques sujets d'étonnement (...) le pharmacien qui vend de la parfumerie, débite du whisky, sert des crèmes glacées, et appelle l'huile de ricin, castor oil » (*Journal des Iles*, 6 décembre 1902).

Dès son arrivé à Tahiti, il part avec l'avis la *Durance* pour une tournée de sauvetage dans les îles Tuamutu ravagées par un cyclone. Le *Journal des Iles* et la *Correspondance* sont remplis de réflexions d'une haute tenue sur la population des îles détruite par les maladies, en particulier infectieuses, et l'introduction de la civilisation (européenne) dans les îles. De même, le cahier d'observation de la *Durance*, rédigé du 27 janvier 1903 au 25 février 1905 par le Médecin-Major Segalen demeure un précieux document concernant ses

activités. A côté de ces activités militaires, Segalen a exercé, non sans quelques difficultés, la médecine civile, et faire payer ses consultants semblait lui peser. De cette époque datent les *Immémoriaux* consacrés à la superbe race Maorie et lors de son voyage de retour en Europe une longue escale à Ceylan lui inspirera *Siddharta*. Nous y reviendrons.

Puis ce sera la Chine que nous ne ferons qu'évoquer (ce sujet devant être traité par ailleurs) : l'épidémie de peste en Mandchourie, le poste à l'Impérial Collège de Tien-Tsin, la fonction de médecin particulier du fils de Yuan-che-k'ai. Ces activités médicales transparaîtront dans les œuvres littéraires : *Le Fils du Ciel*, *Le Combat pour le Sol*, entre autres. La Première Guerre mondiale arrive, et c'est l'affectation à l'hôpital maritime de Rochefort, puis l'envoi à Brest, les Fusiliers-Marins à Dunkerque ; Segalen souffre de gastrite aiguë, et se retrouve à Brest comme directeur adjoint de l'hôpital, avant une nouvelle mission en Chine (examen médical des Chinois volontaires) et le retour en France. Rapidement il est de nouveau malade, et une fois encore affecté à Brest, avant d'envisager (pour la première, et seule fois), de rompre totalement avec la carrière médicale. La maladie réapparaît, il est hospitalisé au Val-de-Grâce, part en convalescence en Algérie et revient mourir en France dans des conditions mystérieuses dans sa Bretagne natale.

*
**

Ayant évoqué brièvement la vie médicale de Segalen, essayons par quelques trop brefs exemples de voir l'influence que sa profession a eue sur son œuvre. Tenter de réaliser une lecture médicale de l'œuvre de Segalen, c'est en partie appliquer à l'écrivain le traitement auquel il a soumis les Naturalistes dans sa thèse de médecine. Cet essai de lecture médicale fait, entre autres, apparaître ce qui nous semble fondamental chez Segalen, à savoir l'importance des activités sensorielles et tout particulièrement de la vue, tant dans son écriture et ses descriptions qui sont celles d'un regard sur le monde qu'il veut décrire, que chez ses personnages pour qui le regard et la vue sont des activités essentielles dans leur comportement. Il n'est pas possible dans le cadre très limité de cet exposé de détailler cette lecture médicale, il est tout au plus envisageable de faire ressentir par de brefs survols cette influence sensorielle dans l'œuvre segalienne.

Certes, pour certains livres, en particulier de pure poésie, comme *Stèles*, la pénétration médicale apparaît inexistante. Il n'en est pas de même pour beaucoup d'autres.

Dans les *Immémoriaux*, les descriptions médicales abondent, les termes pullulent, l'ensemble de l'ouvrage baigne dans une atmosphère médicale, liée à une véritable observation clinique des mœurs, du mode de vie, de la dégénérescence des Maoris. Le médecin de marine est omniprésent sous la plume de l'écrivain. Maladies infectieuses, épidémies, ulcères, méfaits de l'alcool, dépression nerveuse... rien ne manque qui ne se trouvait déjà dans les écrits professionnels évoqués antérieurement : il s'y ajoute le talent

d'un écrivain, d'un conteur, d'un moraliste et aussi, déjà, la fascination pour les lèvres, les entrailles et surtout les yeux, fascination qui se retrouvera ultérieurement chez Segalen.

Passons à *Siddhartha* qui nous apparaît comme l'histoire d'un regard autour d'une histoire. La fascination de Segalen pour les activités sensorielles est peut-être ici à son maximum. Tout se déroule à partir du regard du héros jusqu'à atteindre ceux qu'il ne devrait pas voir, un vieillard, un malade, un mort. N'est-il pas écrit : « il dort depuis sept jours... il n'ouvrira jamais les yeux... il va déclore les paupières... il ouvre les yeux... ont-ils vu ? Un vieillard vrai, un malade, un mort ? S'ils ont vu, et s'ils cherchent à fermer les yeux, joli remède !... les yeux grands ouverts de l'ascète ne clignent pas... j'ai vu toutes les sagesse... il leur faut encore regarder... il baisse les paupières... l'œil se détourne... je ne vois, je ne vois plus rien. » Ces yeux qui s'ouvrent, regardent, puis se ferment, ces yeux que Segalen détaille longuement dans *Siddhartha*, ces yeux ne font-ils pas partie intégrante de ce que l'écrivain, alors seulement étudiant en médecine appelait dès 1898 la partie la plus intéressante, les organes des sens ?

Pour *René Leys*, le grand roman chinois, rien ne laisse entendre que le narrateur (Segalen lui-même) soit médecin. La seule allusion à la médecine apparaît au début de l'œuvre lorsqu'il est décrit avec ironie la pénétration professionnelle des médecins de races européennes dans la Cité interdite, médecins qui ne délivrent que fatuité, dénigrement et indiscretions professionnelles, médecins que Segalen fait contraster avec les médecins chinois traditionnels.

Dans *Le Fils du Ciel*, l'évolution de la santé du héros est visible ici encore, rien qu'en suivant ses yeux et ses regards. Au décours de l'histoire apparaissent des descriptions de la médecine chinoise.

Dans *Le Combat pour le Sol*, c'est la terre qui est malade et si l'importance du regard est encore fondamentale, la description de la maladie de la terre qui apparaît dans le prologue est purement clinique.

Enfin, et pour conclure ce nécessairement trop bref survol de l'œuvre littéraire de Segalen, choisissons un dernier exemple, extrait d'une nouvelle d'*Imaginaires* : la *Tête* ; cette tête est celle d'une statue que le narrateur cherche à détacher de son tronc. Le langage, dur au début, change de ton tandis que la tête semble prendre vie, et s'échappe et que l'écrivain-poète la décrit d'une façon purement clinique. Écoutons-le : « ... Si je pouvais vous faire voir combien elle était belle, alors, toute dépouillée de fange et de poussière ; toute nue enfin sous son masque éternel ! Très droite, sans le balancement qu'aurait eu un vulgaire ballon : tenez, en voici tous les détails, jusqu'à la courbe détendue des lèvres un peu grosses ; et le menton épanoui ; et ce grand lambeau de poitrine accorché au cou... Les cheveux que ne touche plus la boue terrestre, les cheveux sont bleu-profond avec un triangle de laque rouge au sommet. Devant les yeux, et bombés comme des boucliers d'or, les paupières larges, presque fermées sur un regard qui, seul, ne brille pas... »

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- Victor SEGALEN. — « Les Immémoriaux », Plon.
Victor SEGALEN. — « Siddhartha », Rougerie.
Victor SEGALEN. — « René Leys », Gallimard.
Victor SEGALEN. — « Le Fils du Ciel », Flammarion.
Victor SEGALEN. — « Le Combat pour le Sol », Université d'Ottawa.
Victor SEGALEN. — « Imaginaires », Rougerie.
Victor SEGALEN. — « Journal des Iles », Editions du Pacifique.
Henry BOUILLIER. — « Victor Segalen », *Mercurie de France*.
André LE MOIGNE. — « Victor Segalen à l'Ecole de Santé navale », Thèse, Bordeaux.

Et avec tous mes sincères remerciements à la famille de Victor Segalen, pour la gentillesse avec laquelle elle a mis à ma disposition de nombreux documents inédits et en particulier la correspondance.

Philatélie et Victor SEGALEN



A l'occasion du centenaire de la naissance de Victor Segalen, les PTT éditent un timbre brun, vert et rouge de 1,50 F.

Dessin et gravure en taille douce par Claude Andreotto. Format 36 × 22.

L'émission du 1^{er} jour a eu lieu à Brest le 20 janvier 1979.

(Document du Pr A. Laugier.)

